

intimes, ou des projets privés des familles, on professait moins hardiment.

On se renfermait avec une impatience visible, mais enfin on se renfermait dans une formule un peu mystérieuse, qui dévoilait tout ce qu'elle pouvait sans oser aller jusqu'à nommer les personnages.

Aujourd'hui la chronique potinière est affranchie. Il ne lui en coûte pas d'imprimer à la suite d'un titre comme celui-ci : *Un jeune homme de bonne famille fait défaut au pied de l'autel*, un indiscret paragraphe où l'on révèle que : " Mlle Cécile X. (le nom y est tout au long), de tel endroit, était depuis quelque temps l'objet des assiduités de M. Un Tel (nommé encore sans vergogne), fils de l'honorable M. Un Tel, occupant telle ou telle position ; que le jeune homme, malgré l'opposition de son père, et suivant son penchant, avait promis d'épouser. Mais que, à la dernière minute, alors que tout était prêt, pour la noce, il s'était ravisé, etc., etc." Pour corser le petit drame, l'adroit reporter ajoutera souvent une phrase faisant allusion au désespoir de la fiancée.

Comme cela est agréable pour les deux familles ! Comme c'est loyal, comme c'est honorable de mettre ainsi au blanc la réputation et la sensibilité d'une pauvre jeune fille !

Il doit y avoir un article du Code qui enjoint de laisser les affaires des autres tranquilles au risque de payer l'amende.

Pourquoi n'y a-t-on pas recours plus souvent pour mâter ces cyniques pourchasseurs de nouvelles, ces porte-trompette de la grande médisante qu'on appelle Dame Rumeur ?

De quelle main impie ne vous déflorent-ils pas,

en l'affichant dans l'édition du soir, entre un paragraphe scandaleux et la cote du marché, un joli roman à peine ébauché.

"On annonce le mariage de M. Clément Lamoureux avec Mlle Elise Ladouceur."

Vlan !

La nouvelle est-elle fondée ? Est-on autorisé par les parties intéressées à l'ébruiter ? Plaira-t-il aux familles en question d'être affichées ainsi ? Peu importe au collectionneur de racontars.

La modestie d'une jeune fille, la susceptibilité du prétendant, l'indépendance des gens, leur droit à ce privilège cher que les anglais appellent leur *privacy*, tout cela est impudemment violé.

Le sort du jeune couple devient propriété publique. Tout le monde acquiert le droit de commenter ses pas et démarches, et de l'obséder de la fatidique question : " A quand la noce ? "

Et précisément il arrive dans plus d'un cas que le jeune homme soit plus riche en espérances qu'en espèces sonnantes. Vous voyez dans quelle situation l'annonce prématurée de son bonheur, encore lointain, le place.

J'ai entendu l'un de ces heureux infortunés me dire un jour : Je ne suis pas prêt, mais à la suite de cette publication des bans avant la lettre, il faut bien que je me marie au plus tôt.

Ailleurs que dans notre bienveillant Canada on ferait payer cher au reporter imprudent son inqualifiable indiscrétion.

Il devrait être défendu d'empiéter sur le domaine moral aussi bien que sur la propriété matérielle des gens.

Mme Dandurand.

Le Congrès Féminin

La semaine qui l'a vu siéger à Montréal fut une des plus délicieuses qu'on puisse rêver. Une température faite à souhait concourut à embellir le séjour des cent vingt-cinq déléguées dans notre ville. Chaque jour, en se rendant à la salle des délibérations, nos distinguées visiteuses avaient sous les yeux le coup-d'œil magnifique qu'offre le carré Dominion avec sa fraîche toilette de printemps, ses arbres bourgeonnants, semblables à des touffes de duvet vert, et l'encadrement grandiose que fait à ce jardin le profil de la montagne, la silhouette de l'hôtel Windsor, de la gare du Pacifique, et de la Cathédrale.

Ce spectacle rafraîchissant après la course dans

nos beaux tramways ouverts, le long des rues ombrées et propres, les amenaient toutes joyeuses et pimpantes dans la salle claire de soleil où la comtesse d'Aberdeen, la plus infatigable et la plus charmante des présidentes, toujours la première à son poste, les accueillait d'un sourire.

Sous ces auspices favorables et dans ces heureuses dispositions, le Conseil National des Femmes fit d'excellente besogne. Chose assez curieuse, dans la métropole canadienne, autrement populeuse que les villes d'Ottawa et de Toronto, où le Congrès des deux dernières années fut tenu, l'assistance aux séances du parlement féminin fut moindre que dans ces deux villes. Les vastes